

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Ce qu'on a dit de lui

Frère Charles a beaucoup écrit parce que sa riche personnalité avait besoin de se communiquer autour de lui, à sa famille, ses amis, ses condisciples de l'armée, ses supérieurs religieux etc... Il a aussi beaucoup écrit par besoin d'analyser ce qu'il vivait, de discerner les décisions à prendre, de faire régulièrement le point. (Innombrables lettres et méditations écrites)

Conjointement, Frère Charles a aussi suscité beaucoup d'intérêt autour de lui à cause de sa personnalité originale, atypique. Il est intéressant de rechercher comment il était perçu de son vivant et la curiosité qu'il suscite encore aujourd'hui.



Quelques appréciations qui signalent, tout d'abord son importance :

Jean Guilton déclare à son sujet : « Si on me demandait quelle est, au 21^{ème} siècle, la personnalité la plus remarquable, je répondrais : le vicomte Charles de Foucauld. »

Dans le même sens, le Père Congar disait de lui : « Charles de Foucauld est avec Thérèse de Lisieux un phare mystique pour le 20^{ème} siècle. »

Charles est donc en très bonne compagnie ; un phare est ce qui balise dans la nuit les mouvements de bateaux, autant dire que notre frère indique une direction, une manière de vivre l'évangile que la béatification de 2005 a d'ailleurs reconnue comme valide, pour le peuple de Dieu. Sa réputation de sainteté était notoire bien avant l'authentification par Rome. Dans les Correspondances Sahariennes p 1027, le témoignage de Belaïd, ce kabyle spahi de l'armée française venu en compagnie du général Laperrine reconnaître le cadavre de Frère Charles un an après l'assassinat, déclare : « Il était dans la posture où il avait été tué : les mains derrière le dos, accroupi, les jambes un peu écartées... C'est un saint, je n'en ai jamais douté. »

De lui, l'abbé du monastère de Notre Dame des Neiges avait écrit, non sans un certain humour : « Notre Frère Marie Albéric (son nom de trappiste), nous paraît comme un ange au milieu de nous, il ne lui manque plus que les ailes. »

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Quant au prieur de Staouéli, il écrivait à Mgr Guérin, préfet apostolique du Sahara : *« C'est la plus belle âme que je connaisse, d'une générosité incroyable, il s'avance à pas de géant dans la voie du sacrifice. »*

L'aménokal du Hoggar, Moussa, en bon musulman qui croit au paradis, dans une lettre du 15 avril 1920 à René Bazin, lui laisse entrevoir la possibilité que l'homme de Dieu y goûte les béatitudes célestes. *« Sache que le marabout Charles m'avait en très grande estime, que Dieu le rende bienheureux et le fasse habiter en Paradis, si c'est Sa volonté. »*

Voilà qui est acquis selon le verdict de la Sainte Eglise. C'est encore Moussa qui signale un culte né spontanément sur la tombe de Frère Charles : *« Les gens d'entre les touarègues l'aimaient très profondément durant sa vie et maintenant encore, ils aiment sa tombe comme s'il était vivant. »*

Déjà, durant son séjour en Terre sainte, on l'appelait : *« le saint ermite des clarisses. »*

Ses relations dans le milieu militaire ne tarissaient pas non plus d'éloges en sa faveur. On est bien loin des jugements si défavorables concernant la première partie de sa vie, avant sa conversion. Le général Lyautey, de passage à Béni Abbès fait état de l'impact profond que lui fit le religieux, ancien soldat :

« Je n'ai jamais vu dire la messe comme la disait le Père de Foucauld. Je me croyais dans la Thébaïde. C'est une des plus grandes impressions de ma vie. »

Donc un homme rempli de Dieu. La mère abbesse des clarisses de Jérusalem reste impressionnée par sa profondeur spirituelle : *« C'est vraiment un homme de Dieu, nous avons un saint dans la maison. »*

Le Père Huvelin parlant de son dirigé, note ce qui est la caractéristique principale de sa conduite : *« Il fait de la religion un amour »*. Et Mgr Bonnet, l'évêque de Vivier qui l'a ordonné, écrit après la mort de Frère Charles à Mme de Blic sa sœur : *« Dieu l'avait tellement pénétré, qu'il débordait, par tout son être en effusions de lumière et de charité. »* (17 janvier 1917)

Le Père Peyriguère, un de ses premiers disciples ne déclarait-il pas : *« Sa taille dans l'Eglise missionnaire est une taille de géant ! »* Contraste avec la piètre estime de lui-même qu'avait parfois le Frère Charles : *« Moi qui n'ai jamais pu parvenir à rien...qui n'ai jamais eu que des désirs sans effets et dont les plans de vie, Constitutions, règlements ne sont jamais restés que des papiers inutiles... »* (à Mgr Guérin 1^{er} juin 1908)

Le Frère Michel qui l'a accompagné un temps court comme disciple au Sahara affirmait : *« Il aimait passionnément Jésus Christ son Dieu, son Frère et son Ami. Il aurait voulu donner à Jésus Christ la plus grande preuve d'affection et de dévouement qu'un ami puisse donner à un ami, en mourant pour lui. »*

Même les incroyants ont été captivés par lui. C'est ainsi que le professeur Gautier qui l'a connu à Béni Abbès soulignait cette humanité qui transparaissait en Frère Charles : *« Il est allé jusqu'au bout de lui-même, il était un type humain complet...ses yeux étaient éclatants de calme et de joie silencieuse. »*

Un savant incroyant et anticlérical qui serait passé par Tamanrasset aurait même dit de lui : *« Il a le feu sacré laïque, intellectuel, il a la rage de comprendre. »*

Sa découverte de la grandeur de Dieu n'a pas étouffé sa curiosité intellectuelle pour les

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

réalités terrestres, au contraire. Il s'intéressait à tout, aux gens, allait à la rencontre de cultures si différentes de la sienne, lui l'aristocrate français, ancien officier de l'armée coloniale. Le géographe F. Gautier en analysant le tempérament de Frère Charles soulignait qu'il exerçait un « *apostolat de la connaissance des hommes. Foucauld ne perdra jamais une occasion de rappeler que connaître est un préalable fondamental* ». (Foucauld au désert Serpette p 242)

Un apostolat de la connaissance uni à un apostolat de la bonté, selon son désir. Rien en lui d'un intellectuel au cœur sec.

L'officier Niger reconnaissait que chez Foucauld « *son indulgence et sa patience étaient dosées, sans égale pour les petits et les humbles* ».

Madeleine Delbrêl nous a laissé sur le Frère Charles, de belles appréciations ; elle fut fort marquée par la spiritualité foucauldienne : « *Le Père de Foucauld soude dans sa vie les deux extrêmes de l'amour : le proche prochain et le monde entier.* » Elle parle aussi avec admiration de ce « *moine couché au pied du tabernacle, ce moine qui semble s'être offert comme une proie, comme une pâte parfaitement malléable et souple à la grâce de l'eucharistie* ».

Un des jugements les plus synthétiques sur Frère Charles, sur son itinéraire, on le doit à Mgr Boulanger lorsqu'il écrit dans la revue thérésienne n° 180 p 46 : « *Frère Charles est un blessé de la vie, parfois même un écorché de la vie qui est devenu un fils et peu à peu un frère, un tendre frère, un petit frère* »

Alors dans ce concert de louanges, comme une touche « d'humanité » une « bienheureuse » ombre au tableau (car Frère Charles comme tout un chacun avait aussi le péché originel !), cette anecdote rapportée par Frère Michel avec qui la cohabitation de quelques mois n'a pas été toujours facile : « *C'était un officier dur avec ses subalternes. Il mangeait parfois avec les officiers de passage en ne me donnant que des dattes. Il me faisait coucher avec les chameaux, lui, ayant une petite pièce à part.* » Ce propos très critique semble contredire celui plus élogieux de Mgr Guérin écrivant, dans une lettre au Père Voillard : « *Le Frère Charles, en étant très dur pour lui-même est tout de même très modéré pour les autres, se mettant très parfaitement à leur portée.* » Comme l'affirmait René Bazin « *Il est mort à la peine.* »

Personnellement hors de toute polémique à son sujet, je préfère retenir en conclusion ce témoignage de l'officier en poste à Béni Abbès, Guy Dervil qui raconte : « *Je me décide à rendre visite au Père. Je le trouve assis au seuil de son ermitage en train de tailler et coudre maladroitement une gandoura d'enfant. Il me dit : ici vous voyez, on doit savoir tout faire ! Je confectionne un vêtement pour cet enfant qui est aussi nu que Jésus en sa crèche. Un petit esclave que j'ai libéré.* »

Monsieur le Vicomte de Foucauld vous avez vécu cette « **révolution de la tendresse** » dont parle si souvent le pape François, c'est là le tableau émouvant que nous voulons garder de vous en souvenir : celui d'un grand homme qui, à cause de Jésus et de son évangile, s'est mis au service d'un pauvre enfant qui grelottait de froid.